

LES ÉCRITS

RESENT

SOMMAIRE

4	Édito par Hugues alias Slamdog	27	Ysende
6	Baya	29	Blaise
8	Frédéric	33	Isis
11	Hélène	36	Corinne
14	Julie	38	Géraldine
18	Catherine	41	Marie
21	Geoffrey	43	Julie
23	Virginie	46	Nathalie
25	Nathalie	49	Sandro

C'est au milieu des années 80' qu'un ouvrier du bâtiment décida de donner un coup de jeune à la poésie. Son nom : Marc Kelly Smith. C'est à Chicago qu'il met en place un jeu : donner 3 minutes à ceux qui le veulent pour monter sur scène et déclamer un texte issu de leur propre composition et sans accompagnement musical. L'idée est de dynamiser le milieu et de moderniser la poésie.

Plus de quarante ans plus tard, la route de passionnés de ce jeu nommé « Slam de poésie » se croise. Slamdog (Hugues Jusniaux) et FU (Sandro Ade Comelli) vont mettre leurs énergies dans la mise en place d'un projet au sein de la toute nouvelle Maison de Jeunes de Fleurus : L'Alternative. Ce projet comprend des ateliers d'écriture et l'organisation de scènes ouvertes de Slam. Un collectif voit rapidement le jour : La Casa Del Papier. Le projet vit bien et les institutions porteuses du projet, à savoir L'Alternative et Fleurus Culture voient plus loin : pourquoi ne pas laisser une trace de ce mouvement ? « Les écrits restent » est né.

Ce recueil tient sa particularité dans sa composition propre. L'écriture d'un texte de slam est particulière au travers de sa finalité. En effet, il s'agit d'écrire pour être entendu et non pour être lu. Alors quand l'idée d'enfermer ces textes dans un recueil arrive, les questions se posent. Quel en est l'intérêt ? Est-ce toujours du slam ? Ne dévie-t-on pas l'objectif premier de l'autrice ou de l'auteur ? La réponse est simple : pour la découverte d'une discipline artistique, plusieurs portes d'entrées existent. Voyez ce recueil comme une porte d'entrée vous permettant de découvrir. Tout simplement.

Nous avons décidé de sublimer le processus créatif

en laissant quelques traces des premiers jets, des brouillons, des idées non abouties mais berceau du trait final. Profitez-en. En cela, le recueil « Les écrits restent » est unique tout comme chaque texte de slam car comme on aime le répéter dans le milieu, il existe autant de styles de slams que de slameuses et de slameurs.

Bonne découverte.

Hugues alias Slamdog.

Baya AZOUIGH

On a dit de moi
Que je devais sourire, parler poliment et aimer les tâches
ingrates
Que j'étais étrangère,
différente,
pas d'ici
pas de valeur
pas mariable

Que je ne trouverais jamais de mari

Que je risquais, si je ne me conformais pas, d'être traitée
de racaille
Qu'il valait mieux que je boive de l'alcool, que j'aime le
boudin
Que ma vie spirituelle ne valait que catholique ou athée

Que jamais on ne me laisserait penser que j'ai de la valeur

On a dit de moi
Que j'entendais des voix,
Que ce que les gens disent iels ne le pensent pas
Qu'il ne fallait pas tout prendre au 1^{er} degré

Je sens en moi la tension permanente de 2 cultures :
celle dominante et celle trainée dans la boue

Je sens en moi l'humiliation de devoir donner des
prénoms valides à mes enfants pour leur donner leur
chance.
Je sens en moi la coupe à blanc du canal de la
transmission des aïeux

Je sens en moi que je coupe le canal de la transmission des aïeux

Je sens en moi des larmes de rage, de celles qui ont été
coulées dans le marbre

Je sens en moi cette faim de réhabilitation de mon
intégrité physique et mentale
Je sens en moi la colère qui gronde
L'explosion, la charge et l'étincelle
L'ombre de la rancune
La déchirure
Le goût du sang
Les couches de soumission

Je sens en moi la colère qui gronde parce que c'est du ressenti impossible à dire
Je sens en moi l'ombre de la rancune et l'agression envers celui qui ne sait pas

Et je sens en moi l'appel à la célébration du sauvage
Souplesse du fauve sur la rigidité de mon assimilation,
Chasse aux faux-semblants, aux masques, aux « fais-
plaisir »
Rugissement du droit d'être moi, du droit de faire partie
de la biodiversité humaine

Je sens en moi la souplesse du fauve sur la rigidité de mon assimilation, de mon
engloutissement
Je sens en moi le rugissement qui m'alloue le droit d'être moi, de faire partie de la
biodiversité humaine

J'emporte avec moi une communauté qui s'ignore
Celle des mis de côté
Celle des hors-sol
Celle de ceux qui se sentent isolés

Parce que quand le lien se crée
Quand la rencontre des mots est possible
Alors le LIEN fort de la famille des âmes déracinées
s'enracine dans les profondeurs de la Terre
C'est une retrouvaille et un moment de joie.
On n'a pas besoin de comprendre. On SAIT.
On sait que l'on n'est pas seul.e. On ne naît pas seul.e.

On n'a pas besoin de comprendre. On SAIT que l'on ne naît pas seul.e.

Frédéric Mathelot

Du plus loin que je me souviene
Je me suis toujours trouvé bizarre
En comparaison aux autres d'à côté.
Ce ne sont pas les mêmes idées qui me viennent
Mon comportement vibre un peu à part,
Ne sait pas comment être en société.
Fallait trouver trucs et astuces à foison
Pour pallier au déficit social,
Des truchements et des solutions
Pour faire semblant d'être normal.
Mais le plus dur était quand-même
L'incompréhensible de ces trois mots : « Je t'aime »

A 7 ans, le manque d'affection a été cruel
dans la cour, j'étais roi de cœur, elle était
ma reine

A 7 ans, le manque d'affection maternelle a été cruel
dans la cour, j'étais roi de cœur, elle était ma reine

A 13 ans, je cherchais l'affection chez les filles en
récré
leur donnant mes vers à peine rédigés

A 13 ans, je cherchais l'affection chez les filles en récré
écrivant des poèmes sans les solliciter

A 19 ans, sur tout ce qui bouge, je tentais ma
chance
essaimant quelques mots charmeurs,
maladroite insistance

A 19 ans, sur tout ce qui bouge, je tentais ma chance
essaimant quelques mots charmeurs, parfois à distance

A 23, je t'ai rencontrée ; l'affection, tu me l'as
dédiée
je savais ton amour, et le mien en apnée

Malgré toi, ta patience et ton amour
Pendant 20 ans j'ai végété

Puis j'ai mis 20 ans à végéter

Sentiments enfermés, coincés dans une tour
A pas comprendre comment t'aimer
Puis un jour chez un psy
Un mot est tombé, a tout expliqué, a tout compliqué, a
tout chamboulé
Syndrome d'Asperger, qu'il a dit
Des tests ont l'évidence, les souvenirs d'enfance, les
actes manqués, l'errance... serait-ce une chance ?

Enfin, un mot est tombé, il a tout expliqué
Syndrome d'Asperger, des tests l'ont affirmé

D'abord comme excuse pour ne pas changer
J'ai encore mis un certain temps
Pour le digérer
Pour l'accepter comme force, allier
Un tremplin, un élan vers l'avant
Ma pièce d'identité.

En faire une force, un tremplin, un allier,
Une pièce d'identité.

C'est à ce seul moment-là
Que le donjon où ma personnalité était écroulée
Je l'ai fait s'écrouler,
Que les souffrances en gravas

Aujourd'hui, le donjon où ma personnalité était écroulée
Je l'ai fait s'écrouler
Les gravas sont déblayés

Je les ai déblayées, évacuées, pelleteusées, même pas
triées :

Je me suis mis en chantier.

J'ai découvert la force de mon cœur

En perdant la poussière de la peur ;

J'ai appris à libérer ma pensée en parole

Sans craindre la perte bloquante du contrôle ;

J'ai acquis d'accepter mes sentiments

Que jadis je briguais par apaisement

Et j'écoute mon intuition plus que ma tête

Il paraît qu'elle conseille mieux, disent les poètes.

Aujourd'hui je respire

Et j'ose dire

Et affirmer à tous les vents :

J'ai la force d'aimer,

De t'aimer toi, t'aimer,

Par la vigueur de mes sentiments.

Je respire et j'ose dire que maintenant
J'ai la force d'aimer.

Hélène Giustizia

Là, au creux des univers vers l'envers de l'endroit
S'enlacent des lumières de pertes et de gains
Là, au tréfond des mémoires vers le flux et l'influx
S'embrassent des synapses, s'enlacent vides et pleines
Glace, lasse, passe, jacasse des malles toutes entières de
pertes et de gains

Là au plus infime grain de peau en surface cachée
Caresses-crasses, griffures-lames, coups et baisers
Se trouvent et puis s'oublent
Renaissent et s'amenuisent

se perdre et puis s'aimer

Fracasse Fracasse Fracasse tes pertes
Découvre ton diamant pur aux fractales irisées

Éclate le diamant brut aux éclats étouffés

Fracasse Fracasse Fracasse ses gains
S'amenuise charbon brut aux éclats étouffés

La glace de tes gains s'amenuise diamant pur aux éclats irisés

Larmes sèches, sel des pertes amères
Car tout se perd quand tout se gagne
Rires torrents, sucre des gains saumâtres
Car tout se gagne quand tout se perd

Y a des
Y a des débris qui bruissent dans la brume de tes guerres
Y a des
Y a des débris qui crissent dans l'urne de tes pertes
Y a des
Y a des ors, des éclats, éclats d'agglomérats
Dans les débris qui dorment en toi

Car tout remonte quand tout se perd, s'abandonne et se
laisse tomber

Car tout revient, tout se perd, s'abandonne et se laisse tomber

Et nos diamants purs glissés de main en main
Amours en désamours
S'écrasent et puis s'embrasent
Se meurent et puis renaissent
Se murent et puis s'ivressent
S'armurent et puis se dressent
Jusqu'au jour du départ

Au creux des roches sourdes s'éveillent
Dans les débris-miroirs qu'il t'a laissé
Au creux des roches sourdes taries
L'eau des larmes l'eau des larmes l'eau
L'eau des armes l'eau des armes l'eau
L'eau désarme l'eau désarme l'autre

Au creux
Au creux des roches sourdes
Au creux des roches sourdes qui réveillent qui s'éveillent
Dans les débris du corps retrouver son trésor retrouver mon trésor retrouver nos trésors

Au creux des roches-souches au silence des maisons
Ta rivière de diamant coule de ses mains qui te serrent
Un torrent d'éclat pur glisse entre ses pierres
De ses guerres-butin il n'aura plus l'ivresse
Flacon claqué au sol évaporé l'amour

Là au creux des univers de l'endroit à l'envers
S'enlacent gains et pertes
Là, en tes mémoires du fond des mouvements vides et
pleins
Charbon et diamant

Au creux des roches sourdes qui réveillent qui s'éveillent
Dans les débris du corps retrouver mon trésor retrouver
ton trésor retrouver nos trésors.

Julie Dubois

J'aurais voulu que tu saches
Que tu n'es jamais obligée
Que tu peux toujours dire non
À chaque instant
Même au dernier moment

J'aurais voulu que tu saches
Que ce n'est pas de ta faute
Que tu n'es pas responsable du désir de l'autre

J'aurais voulu que tu saches
Que tu n'es pas responsable du désir de l'autre
Que tu n'as pas à te sentir redevable

J'aurais voulu
Que ton corps ne soit pas sexualisé
Que tu n'intègres pas leurs préjugés
Que tu ne te sentes pas redevable
Que tu ne te sentes pas obligée
Qu'ils n'aient plus l'impression qu'on se doit de leur être
dévouées

J'aurais voulu que tu n'aies pas à porter en héritage
La culpabilité

J'aurais voulu que tu ne portes pas en héritage le poids de la culpabilité

La soumission
La peur de mal faire
La peur de déplaire
La peur de passer pour...
La tentatrice, la traîtresse, la fautive, l'indécise, la
séductrice, la manipulatrice, ou la naïve de service

J'aurais voulu que la peur passe au second plan
Que la peur change de camp

Que tu te sentes légitime d'être toi

Tu n'es pas une petite chose fragile
Tu n'es pas défaillante
Tu n'es pas incomplète
Tu n'es pas à sauver
Encore moins à soumettre

J'aurais voulu que tu saches
que la société n'est pas neutre
Encore moins de ton côté
Que naître assignée femme c'est comme signer une
reconnaissance de dette

*J'aurais voulu que tu saches que la société n'est pas neutre, et pas de ton côté
Qu'être née femme s'accompagne d'une reconnaissance de dette*

Que même l'astérisque ne t'en protège pas
Clauses léonines en cascade
Misogyne mascarade
où les intérêts sont contre toi
où tu paies cher le prix du patriarcat

Prix à payer du patriarcat

J'aurais voulu que tu saches
Dans chaque cellule de ton corps
Que tu peux dire non
Que tu as le droit de dire non
Que tu es légitime de dire non
À chaque instant
Même au dernier moment

J'aurais voulu que ce soit évident
que le plaisir est quelque chose qui se partage
Pas quelque chose qui se prend
Que jouir c'est réjouissant

seulement s'il y a consentement

J'aurais voulu que ce soit intégré
que si ce n'est pas un oui franc et joyeux
un oui serein et entier
Ce n'est pas ok

J'aurais voulu que ce soit intégré
que si ce n'est pas un vrai oui
Ce n'est pas ok

J'aurais voulu que tu apprennes à dire que ce n'est pas
ok
Que tu oses dire que ce n'est pas ok
Qu'ils comprennent que ce n'est pas ok !

J'aurais voulu que les relations ne soient pas entachées
de séduction
Pas fantasmées, pas entravées de soumission

J'aurais voulu qu'il n'y ait pas d'ambiguïté

Qu'on puisse se parler, rire, se soutenir, relationner sans
finir par se faire baiser
Qu'on puisse être abordée pour soi
Qu'on puisse discuter et s'amuser sans être prise pour une
proie

J'aurais voulu que tu ne te sentes pas responsable de ses
actes
Qu'il ne se sente pas dans son bon droit de profiter de toi

J'aurais voulu que les rapports de domination prennent
fin
Que ce ne soit pas toi qui meurt à la fin

J'aurais voulu que tu saches
Que ce n'est pas à toi de porter la honte

Que la société doit changer
Qu'elle est en train de changer

Que ça prend du temps
mais qu'il faut continuer à y croire

Que ça prend du temps
mais qu'il y a encore de l'espoir

Catherine Barreau

Effort. Cet effort nauséeux pour tenir entre les pointillés.
Ce vide ammoniacqué.
Moi pas là.
Ils disent : « Fais un effort », « Il faut se battre », « Il faut
gagner » « Se vendre ».
Mais vendre quoi de moi ?

Cet effort pue le métal brûlé.
Cet effort nauséeux pour exister.
Ils disent qu'il faut se battre.

Ils disent : « Il faut repousser ses limites ».
Je tiens à peine, en pointillés. Entre mes pointillés, avec
l'urticaire, avec mes tics et mes tocs.

Il faut vouloir. Vouloir quoi ?
Vouloir se dépasser.
Ils disent : gagner, se battre se dépasser.

Et l'urticaire, les points de l'urticaire.
Reliez les points entre eux et vous verrez apparaître...
Quoi ?
Ils disent : « Il faut se dépasser »
Se dépasser ? Me dépasser soi-même ? Se dépasser moi-
même ?
Mais je tiens à peine à l'intérieur de mes pointillés. A
l'intérieur de mes tics et de mes tocs et de mon urticaire.

Mais je tiens à peine en pointillés dans mon corps.
Les pointillés me sous-définissent.

Qui est dedans, qui est dehors ? Je suis devant moi-
même ou derrière moi-même.
Je dois me rattraper ou m'enfuir ? Me laisser dépasser
par moi-même ou dépasser celle que je suis mais que je
ne suis pas parce que si je suis celle qui suit celle que je
suis, pour me dépasser, je suis laquelle ?

Si je me dépasse, je suis devant moi-même ou derrière elle ?
Ou je suis derrière moi-même, en
débordant les pointillés ?

Je ne sais plus qui suit moi. Qui suit qui moi ? Je ne suis plus.

Et l'autre qui est moi et qui me suit, si c'est moi, je dois la laisser faire ?
Et l'autre qui est moi et me précède
je dois la dépasser, vraiment, si c'était moi ?

Si je dois me dépasser celle que je suis n'est plus celle que je suis. Je suis qui ?

Ni moi ni moi. Ni moi qui suis ce que je suis ni qui je suis quand je me poursuis.

Alors la nausée.

Cet effort nauséux pour tenir entre les pointillés. Le vertige, l'odeur d'ammoniaque. Vide. Silence vide. Ammoniaqué.

L'angoisse. Retrouver les pointillés. Entre les pointillés le silence.

Les pointillés s'écartent, je perds la suite de ma présence à votre écoute.
L'odeur de métal brûlé, cet effort vain.

Laisser tomber, laisser tomber l'idée de comprendre. De donner le change. Changer la donne. Donner.

S'arrêter.

Réduire l'effort, réduire la nausée. Réduire l'effort de forcer la fuite. Réduire la suite. Ne plus suivre ne plus dépasser. S'arrêter. Aérer.

Donner pas gagner. Pas se battre. Pas se vendre. Pas se dépasser. Partager quelque chose, tout de suite, là, c'est urgent, partager à travers les pointillés. Ecoutez. Cet autre silence. Celui-ci.

Laisser tomber.
Abandonner.
Abandonner l'idée de donner le change.
Changer la donne.
S'arrêter.
Réduire l'effort de forcer la fuite.

S'arrêter.
Accepter le silence, retrouver l'espace entre les pointillés,
S'y recluir, ne pas se dépasser
Se contracter

Pas gagné. Pas battu. Pas vendu. Pas dépassé.
Cet autre silence-ci.

Partagé

Accepter votre silence. Le mien. Ecoutez.
Un silence partagé.
Pas gagné.
Pas battu
Pas dépassé
Déposé

Geoffrey Seny

Cette semaine slam m'a fait beaucoup de bien,
J'en avais bien besoin,
C'est toujours un réel plaisir de partager mes écrits,
Et je n'ai qu'une envie,
C'est de continuer et continuer,
Car ça me permet d'évacuer,
Évacuer mon quotidien,
Stress, enfants,
Ce n'est pas toujours évident,
Mais ce n'est rien,
J'arrive toujours à me relever,
Et je continuerai d'avancer,
Vers un futur radieux,
Pour être plus heureux,
Être heureux dans ce monde n'est pas facile,
Il faut se montrer habile,
Pour pouvoir se démarquer,
Et avoir du succès,
Mais le succès ne fait pas tout,
Et surtout,
Il ne faut pas qu'il monte à la tête,

Pour ne pas perdre pieds,
Ne soyons pas bête,
Et restons dans la réalité,
La réalité fait peur,
Parfois sans saveur,
Mais elle nous permet de garder les pieds sur terre,
Malgré cet enfer,
Cet enfer que peut être la vie,
La vie qui par moment est notre ennemie,
Elle nous bouffe toute notre énergie,
Et envahi notre esprit,
Mais restons positif,

Elle est parfois de bonne compagnie,
Comme lorsque je suis avec mon collectif,
Et que l'on partage nos écrits,
Malgré tout, elle mérite d'être vécue,
Sans retenue,
Pour ne pas avoir de regrets,
Vivons avec ceux qui en valent la peine,
Pour éviter d'avoir de la peine,
Regardons vers l'avenir,
Pour tenter d'écrire,

Une meilleure histoire,
Qui restera encre dans nos mémoires,
Jusqu'à notre dernier jour sur terre,
Et qu'on redevienne poussière.

Virginie Parra

Insomnie
Le sommeil s'est envolé

Manque de sommeil

Des cernes qui arrivent aux genoux
Je ne sais plus de quoi j'ai rêvé
Fatigue, irritabilité
Réveil avec des mots plein la tête
La même ritournelle
Les mêmes pensées obsédantes
Colère
Regrets
Tristesse
Écouter les bruits de la nuit
L'obscurité
Le matin qui peine à arriver
Besoin de dormir
Pas envie de me lever
Rester sous ma couette en plumes d'oie
J'en arrive à regretter la brutalité de la sonnerie du réveil
Celle qui arrache des meilleurs rêves
Les journées passent comme des songes
Les nuits se terminent en amnésie

Les nuits se finissent en amnésie

Et les cernes sous mes yeux ressemblent à ces valises
perdues en transit
Je devrais mettre ce temps vide à profit
Écrire une histoire
Faire la liste des courses
Le ménage
Réveiller les voisins en déplaçant les meubles
Tapage nocturne
Pour dissiper le brouillard diurne

Pour balancer le brouillard diurne

Je me demande où est Morphée
Pourquoi il me jette de ses bras de si bon matin
Comme un quidam mal sapé
Se verrait refuser l'entrée d'une boîte branchée
J'ai essayé de compter les moutons
Mais je n'ai pas l'âme d'une bergère
J'ai essayé les audios de relaxation
Mais juste envie d'insulter ces voix de pseudo-coachs en
manque d'admiration
Oubliés les remèdes de grand-mère
Ceux des vieux guérisseurs
Qui plongent dans un sommeil réparateur

Qui plongent les enfants dans un sommeil réparateur

Donc je me retourne, m'enveloppe dans ma couette en
plumes d'oie
Retourne l'oreiller pour la centième fois
Est-ce le réveil qui va gagner ou moi?

Nathalie Mocavero

J'ai le blues...

Laisser tomber la blouse, perdre sa vocation
Écœurée que tout soit flouz, demander pardon

Écœurée que tout soit flouz changer de blason

S'empêtrer dans la merdouille, même plus bien à la
maison
Au moment où tout s'embrouille, vouloir changer
d'horizon

Au moment où tout s'embrouille, retrouver son horizon

Perdre le nord autant qu'le sud, l'est ou l'ouest
Grimacer trop fort face à la prude appétence de la
jeunesse

Laisser tomber la blouse, perdre sa vocation
Écœurée que tout soit flouz, demander pardon
Voir la misère, côtoyer l'ignorance
Comme une prière, réveiller l'espérance
Sentir l'importance de la foi en l'événement
Mentir devant l'absence du pourquoi obstinément

*Perdre l'nord autant qu'le sud, l'est ou l'ouest
Grimacer fort devant le laid, le beau, le rude de la jeunesse*

Ne plus pouvoir assumer
Va falloir déléguer... mais avant...
Essayer, se dépêtrer, imaginer, se conformer,
Croire, avoir peur, avoir confiance, pour du beurre !

J'ai le blues...

Laisser tomber la blouse, perdre sa vocation
Écœurée que tout soit flouz, demander pardon...

Pardon d'être là... de ne servir à rien
Pardon de voir chez toi, les blessures du quotidien
Pardon pour le système qui empêche l'action
Pardon de voir qu'tu saignes et qu'moi j'ai rien dans ma programmation

Au feu les fausses excuses, les viles protestations
Ca ne sert à rien d'être confuse ni de lancer des jurons
C'est le moment d'être une muse, de planifier
l'opération

Braver le système, jeter le programme
S'amputer de la gangrène, avant qu'elle n'atteigne
l'âme
Bousiller les horloges qui volent notre temps
Le temps des éloges, des câlins, des « Je t'entends ! »

J'ai le blues du cœur en panne
J'laisse tomber le qu'en dira-t-on
Je me fous de toute cette merdouille
Je garde le cap sur mon horizon

Garder la foi en la jeunesse
Croire que là où le bât blesse
C'est dans l' regard de l'adultesse
Qui plus jamais ne proteste

Prendre le temps, écouter chacun
Provoquer les moments où l'on peut faire un câlin
Attiser les conversations, provoquer les arguments
Aimer les contestations qui se diffusent poliment

Laisser tomber la blouse, retrouver une vocation
Laisser filer le flouz... mériter son blason ...

Ysende

Je veux que tu saches que tu n'as plus ta place,
Ce vide remplisom qui remplace cet océan dépeuplé
qui s'épuise.

L'espace, le trou béant, l'océan immensément grand,
Ta place tu ne l'as plus.

Sache que j'ai rempli les feuilles,
Mes failles laissées derrière toi, imprégnées dans ma
peau.

Sache que ce que tu m'as fait, ce qui m'a détruite,
Enveloppe pliée
Brisure
Papier déchiré
Je m'en suis fait un bouclier,
Avion réédifié
Envolé
Petit origami reconstruit

Sache que ce que tu m'as fait, m'as infligé,
Écrasée, détruite, en bouillie, toute petite,
S'est envolé.

Sache que je n'aime pas ce que j'écris parce que tu t'y
trouves.
Que ces mots s'adressent à toi, te donnent l'importance
que je ne veux plus porter.

Alors que tu me dégoutes, inconscience, inconsistance, urgence.

Sache que toi, monstre de mon enfance,
Caché dans cette armoire,
Caché dans mes cauchemars,
Celui dont on ne parle pas,
Parce qu'une enfant, au fond, ça ne sait pas.

Sache que je ne freine plus, et je le fais pour moi.
Toi, monstre de mon enfance,
Ne tiens plus debout dans mes rêves.

Sache que, au final, je l'ai crié sur les toits.

Urgence

Remplie

Peau

Réédifié

Mots

Final

Saches que j'aimerais qu'il y ait urgence,
Mais tu n'en vaux pas la peine.
Que, encore une fois,
Je réalise que je n'en veux pas.

Blaise Fevry

Dans mes moments d'égaréments, j'ai besoin d'une pause, de poser mon regard sur mes émotions.
C'est le moment de l'introspection.

Dans des moments d'égarément, j'ai besoin d'une pause,
de poser mon regard sur ma propre fonction.
C'est le moment d'introspection.

Ce moment où mon corps s'ancre et où mon esprit dépose l'encre.

Ce moment où mon corps s'ancre et où mon esprit lève l'ancre.

Ce moment où ma vie défile, file comme un feu follet.
Où ma réalité et mes rêves s'emmêlent et mêlent les couloirs du temps.

Où ma réalité et mes rêves s'emmêlent et mêlent le passé et le présent.

Celui que j'étais avant et celui que je suis maintenant.

Qui suis-je ?

Pour l'univers, je suis comme un vers presque invisible même s'il sait que j'existe à travers les versants de son atmosphère.
Car oui, aussi petit que je sois, je suis là. J'existe à travers les vers. Je suis nécessaire.

Nécessaire ? Vraiment Blaise ? Si tu n'es pas là, l'univers existera toujours !

C'est vrai ... que l'univers, à l'inverse de moi, est éternel.
Mais j'espère que je lui manquerais quand même, qu'il m'aime parmi ses milliards d'étoiles temporelles.
Ou qu'il me voit tout simplement. Tout comme tu me vois.

C'est vrai... Je sais que l'univers est intemporel. Je sais que je ne suis pas essentiel mais j'aimerais croire le contraire, que je lui manquerais. Ou même à toi. Car j'existe aussi à travers toi, à travers vous, à travers nous.

Car j'existe aussi à travers toi, à travers vous, à travers nous.

Je suis cet humain qui existe le temps d'un moment.
Qui aimerait redevenir cet enfant insouciant.
Cet adolescent en quête de sens à qui on ment.
A qui on dit : être un homme, c'est être viril et grand.

Mais moi qu'est-ce que j'aimerais être ?

J'aimerais être tellement de choses : danseur, slameur et réalisateur. Ha ... Ça ce serait le bonheur !
J'aimerais être un polyartiste, une identité aux multiples couleurs.
Que dans toutes mes vies antérieures, mon intérieur se colorie de mille valeurs.

Mais si ce n'est pas le cas est-ce que c'est grave docteur ? Car, je ne respecte pas le chemin d'une vie classique. Tandis que mon entourage possède déjà une maison, des enfants et un CDI. Moi, je reste sans diplôme. Je ne vis pas, je survis.

Alors, je me rassure. Je me dis que ce n'est pas grave car il me reste deux choses qui n'ont pas de prix.
Deux choses qu'on ne pourra jamais m'enlever : mon cœur et mon esprit.
Deux parties de moi aux pouvoirs infinis.

Heureusement, il me reste trois choses essentielles qui m'accompagneront toute ma vie.
Trois choses qu'on ne pourra jamais m'enlever : le Cœur, l'Esprit et le Corps.

Par exemple, avec la force de mon esprit, j'ai le pouvoir de créer une boîte née de mon cœur.

Et dans cette boîte, y déposer mes bonbons de valeur : humanité, compassion et honneur.

De ma main gauche, je tiens cette boîte créée avec la force de mon esprit puisée dans l'énergie de mon cœur.

Et dans cette boîte, y déposer mes bonbons de valeur : solidarité, empathie et humanité.

D'ailleurs, vous en voulez ? Je vous ai apporté des bonbons.

Je suis cet humain cherchant sa voie parmi les innombrables choix.

Je suis ce vagabond qui voyage sans toit, partout et nulle part à la fois.

Fois une, fois deux, fois mille, je crie de mille de voix.

Avec pour unique bagage l'espoir d'avoir toujours foi en moi.

Il faut dire que ce corps en a besoin, toujours en mouvement, toujours à la poursuite du temps.

Même si de temps en temps, je prends le temps de m'arrêter, de fermer les yeux et de profiter de l'instant présent.

Présent ? Mais quel présent ? Celui où la compétition prime sur la coopération ? Celui où la valeur financière est plus importante que la valeur humaine ? Celui où les corps ne sont plus respectés ?

Un corps que je n'ai pas choisi à la naissance.

Un corps né imparfait, sans parfait futur qui perd éperdument ses sens.

Un corps que j'aimerais voir parfait.

Avoir deux mains, de beaux cheveux lisses et des yeux revolvers.

Un corps que j'aimerais grand, barbu et viril !

J'aimerais une réalité où je m'accepte, où j'ai un corps de rêve.

Rêve, un mot qui me fait voyager vers l'au-delà, vers l'ode de la vie.

Vers le paradis, celui où mes parents ne sont jamais partis.

Celui où ma réalité s'efface le temps d'une trêve.

Je suis cet humain rêveur, la tête dans les étoiles, les pieds sur terre et le cœur ouvert. Je suis cet humain qui aime aider, transmettre des messages et fédérer les gens. Je crois aux erreurs qui nous font grandir, aux rencontres qui nous font ...

Je suis cet humain qui apprend à vivre sans haine

Je suis cet humain qui puise son énergie dans la chaleur humaine.

Je suis cet humain, ou du moins j'essaie de l'être.

Je suis cet être humain en quête de sens, cherchant sa place au milieu des vicissitudes de la vie. Je suis cet être humain sans chemin tracé, sans abri, sans avenir certain. Je suis ce vagabond qui voyage avec pour unique bagage l'espoir, puisant en lui jusqu'à la dernière goutte de force.

Être moi-même.

Isis

Chers cheveux,
Vous êtes compliqués,
Laver, mousser, coiffer, rassembler, brosser,
S'occuper de vous c'est très sérieux
L'enjeu, défaire les nœuds...
Pour que vous soyez lumineux
Et pas trop volumineux
Mais vous êtes bien trop nombreux
Trop précieux,
Et certainement trop mystérieux

Chers cheveux,
Ce que j'aime chez vous. Le dimanche, maman doit faire mes cheveux,
et me défaire les nœuds.
Et ça fait super mal.
Mais j'ai quand même de la chance de vous avoir car vous êtes doux.
Et quand on a défait les nœuds, ils sont magnifiques

Chers cheveux,
Vous êtes souvent mon ennemi
Car moi, je n'ai pas souvent envie
Car c'est souvent douloureux
Pour que vous soyez merveilleux

Alors devant Netflix, maman se plie à cet exercice
Avec des produits
Qui ont un sacré prix
Mais quand c'est fini...
Je trouve qu'en chignon, vous êtes trop mignons
En queue de cheval, vous n'êtes pas banal
En tresse, je ressemble à une déesse.
Et quand vous êtes lâchés, je suis vraiment trop stylé

Chers cheveux
Une fois démêlés
Tout le monde veut vous toucher
Comme si vous étiez en édition limitée

Mais quand maman le voit
Elle s'énerve comme un putois
Elle ne comprend pas pourquoi
Vous sollicitez tant d'émotions

Chers cheveux
Vous reflétez ma personnalité
Vous êtes le résultat du métissage
Vous faites l'objet de beaucoup de théories
Et quelques fois, de mots pas gentils
Mais moi je vous trouve fabuleux
Avec mes petites crolles, mon bob
Mon style hip-hop
J'ai un style unique
Et pas vraiment classique

Chers cheveux
Quelques fois vous êtes trop beaux et quelques fois c'est
le chaos.
Beaucoup ne comprendront pas cette histoire
compliquée
Seulement, nous qui avons les têtes crollées

Corinne Jean

Les scènes slam de poésie,

Ces voix de l'espérance distillent nos vers, content nos vies, notre quotidien, notre déprime,

Les scènes slams de poésie s'amuse de nous entendre
distiller nos vies, notre quotidien, notre déprime....

Offrent aux slameur-euse-s, un espace pour déclamer leurs, frustrations, leurs hésitations, leurs jubilations.
Ces dames recouvertes de pétales, étalent devant nos pieds, les planches éphémères de nos folles illusions.
Coutumières de nos fantasmes sensuels, elles dilapident leur vertu sur nos scènes de rimes.

Ce n'est pas le slameur qui prend le slam, c'est le slam qui prend le slameur. Le slam, il m'a accueillie en SoSlam à l'atelier « M ».

Les scènes slam de poésie,

Ces « iels » du spectacle s'infiltrèrent dans la fluidité de nos mutations, le genre de nos dissonances.
Donnent naissance à des troupes de poète-sse-s au cœur de nos cités.

Les scènes slam de poésie,
Ces dames s'infiltrèrent dans la fluidité de nos déplacements
Créent au cœur de nos cités des attroupements,
S'habillent
S'extasient

Ces tisseuses de liens habillent avec élégance nos habiletés, nos hostilités, nos assiduités.
Eprises de curiosité face à nos revers, elles s' extasient devant des claquages de mots, sèment des ondes verbales sur l' épi de nos résonnances.

Ce n'est pas le slameur qui prend le slam, c'est le slam qui dessert le slameur. Moi, le slam, il m'enivre de ses desserts sur « Le mont L' Eden ».

Les scènes slam de poésie,

Ces figurantes des ateliers d'écriture, au gré de leurs virées, nous embarquent vers L' Alternative, Le 38, La Maison Folie, La Maison de la Poésie, vers La Zone, Chez Elles...

Les scènes slams de poésie virevoltent en atelier, volent vers L'Alternative, Le 38,
La Maison Folie...Chez Elles....

Les scènes slams de poésie déclinent des écrits sans fin, sillonnent les routes
Macadam...

Déposent leur Adn au sein des collectifs qui murmurent à l'oreille de nos destins.

S'inclinent devant notre présence éloquente, accueillent nos écueils, déclinent nos écrits sans fin.

Sillonnent les routes Macadam de nos contrées. Elles savent qu'il est impossible d'être de concert, au champ et « Au Slam Des Moulins »

En quête identitaire, elles déposent leur Adn au sein des collectifs de slam qui murmurent à l'oreille de nos ritournelles.

Ce n'est pas le slameur qui découvre le slam, c'est le slam qui le trouve sur les sentiers de ses vaines espérances.

Les scènes slam de poésie,

Ces émancipatrices de notre condition d'auteur-riche-s, Excellent dans l'improvisation, les escapades sauvages, les battles de compliments.

Ces transformistes condensent notre texte en trois minutes, nous tirent, nous pointent de huit à dix.

Nous dispensent de tout accessoire, ouvrent le micro à

nos premiers pas, nos errances, nos partances, qu'on se le dise.

Diseuses de belle aventure, elles s'insurgent contre le démantèlement de leur mouvement.

Ce n'est pas le slameur qui enchante le slam. C'est le slam qui traverse les frontières de l'oralité afin de nous insuffler l'humilité de nos performances.

Les scènes slam de poésie,
Découvreuses de talent, t'invitent à fréquenter les ateliers slam de L' Alternative-Fleurus-Culture. Son collectif, animé par le slameur « Fu » se nomme « La Casa Del Papier ».

La Casa assaille les estrades, de ses textes éperdus de strass, amoncelle les tombés de crayons, t'accueille tous les mercredis dans son gymnase, s'efface pour que tu puisses prendre ta place.

La Casa revêt avant chaque prestation son tee-shirt noir bardé de lettres d'or. Chaque manche arbore avec fierté un blaze.

Depuis sa création, elle se passionne pour tous les événements qui enflamment la poésie, valorise la diversité, installe sa légitimité.

Ce n'est pas le slameur qui change le slam, c'est le slam qui sillonne nos existences, éveille nos émotions, transperce nos âmes.

Géraldine Dupont

Un jour je lui ai raconté
Comment je l'avais rencontré
Partager cette belle nuit de sexe
Expérience inoubliable sans contexte

Partager ma joie était sans conteste
Même en payant il t'a dit non

C'est dégueulasse d'être aussi beau
Et il le sait bien le salaud
Mais il reste quand même le mien
Je te dis : barre toi de mon chemin !

Et c'est con
Barre toi de mon chemin

Je n'avais pas vu dans tes yeux
Que tu m'enviais, infâme traîtresse
Tu as balayé notre amitié en moins de deux
Juste dans l'espoir de montrer tes fesses

C'est dégueulasse d'être aussi beau
Et il le sait bien le salaud
Mais il reste quand même le mien
Je te dis : barre-toi de mon chemin !

Et c'est con
Barre toi de mon chemin

La seule différence ma belle
C'est que tu n'es pas de celles
Qu'il mettra un jour dans son lit
Quoique tu fasses avec son z..

C'est dégueulasse d'être aussi beau
Et il le sait bien le salaud

Mais il reste quand même le mien
Je te dis : barre-toi de mon chemin !

Et c'est con
Barre toi de mon chemin

Ma pauvre, tu y as vraiment cru
C'est con ! Tu as tout perdu
J'en ris encore de tes espoirs
Il ne voudrait pas de toi même dans le noir

C'est dégueulasse d'être aussi beau
Et il le sait bien le salaud
Mais il reste quand même le mien
Je te dis : barre-toi de mon chemin !

Et c'est con
Barre toi de mon chemin

Tu as osé lui faire des avances
Sans complexe sous mon toit
Quelle était ton espérance ?
Tant que tu y es un plan à trois

C'est dégueulasse d'être aussi beau
Et il le sait bien le salaud
Mais il reste quand même le mien
Je te dis : barre-toi de mon chemin !

Même si pour moi il n'est que de passage
Sérieux ? tu crois que je partage

Je ne partage pas mes conquêtes

Inscris-toi sur Tinder, améliore ton image
Trouve toi un mec, qui veut bien de ta tête

C'est dégueulasse d'être aussi beau

Et il le sait bien le salaud
Mais il reste quand même le mien
Je te dis : barre-toi de mon chemin !

Et c'est con
Barre toi de mon chemin

Tuer une amitié de plus de 30 ans
Parce que tu n'as rien à te mettre sous la dent
Pauvre fille, même en payant il t'a dit non
Tu as vraiment dû avoir l'air con

Alors même si c'est dégueulasse d'être aussi beau
Et il le sait le salaud
Il a quand même du goût
De toi, il ne veut pas du tout

C'est dégueulasse d'être aussi beau
Mais tu es à moi mon salaud
Et si d'autres veulent y goûter
Vous avez intérêt à vous méfier

Marie Godfrin

Ne dis mot !
Ton cerveau en ébullition
Me fera perdre la raison...
De toute cette sur-passion
Découle mon irritation.

Tant de gestes et d'euphorie
Tels de folles allégories
M'excèdent, brûlent mes tympans
Cesse ce vacarme incessant !

Ne dis mot !
Toi qui penses que dynamisme
Rime avec l'optimisme
Sache que moi je ne puis voir,
Que la couleur du désespoir.

De mes yeux ternes d'expression
Ne jaillissent pas les flammes
Emplies d'ardeur, de création
Que, si fort, ton cœur réclame.

Mes deux pieds las se prélassent
Mon corps usé est excédé.
Toi !! Sautillante, libérée...
Ne me laisse plus de place.

Place est laissée au mensonge
Rongeant le peu de relation.
Puisque chérir ma bonne foi,
Devrait être un lointain songe.

Telles sont les paroles brutes,
Que je reçois bien trop souvent.

Tous ces mots durs qui percutent
Et brisent mon âme d'enfant.

Ne dis mot !
D'où vient cette injure ?
Mon appétence en redemande,
Car faire demi-mesure
Non je n'en suis pas friande.

Oui, je dirai mot !

Mais je dirai mot !

Mes pensées sont électriques
Une frénésie artistique
Symphonie d'âme pétulante
D'où jaillit ma fougue ardente !

Aujourd'hui, je dis mot !
J'ai le goût pour toute chose
Car dans ma tête y éclosent
Mes idées, ces bourrasques
Qui gênent les moins fantasques.

Julie Lavaux

Les yeux dans le vide, j'entends ces chants qui
m'ensorcellent.
Un air marin, des aventures qui m'appellent.

Certains troquent leur paire de santiags
et leur cuir un peu zone contre une paire de Docside
et un vieux ciré jaune.
Moi, j'échangerais ma paire de Nike
et mon perfecto mauve
contre le tricorne de jack
et un beau vieux rafiote.

Certains ont troqué leur cuir et leurs santiags contre une paire de Docside.
Moi, j'échangerais mes Nike usées
contre un bon vieux ciré,
Pour prendre la vie comme on prend la mer.
Voguer vers l'avenir, direction les rêves.

Hisser haut, matelot.
Hisser grand en rêvant.

Je n'Naviguerai vers l'impossible, voir Poséidon et ses
Néréides.
Compas, carte, je tiendrai le cap.
Contre vents et marées, je ferai face.

Je mettrai le cap vers l'impossible
vers Poséidon et ses Néréides.
Boussole, carte et compact pour une destination peut-être incertaine.
Mais qui je l'espère m'émerveille

Je suivrais les conseils des plus grands marins.
Je tiendrai bon la vague et le vent.
Et si Dieu le veut toujours droit devant,
j'irai jusqu'où me porte le destin.

Hisser haut, matelot.
Hisser grand en rêvant.

18 nœuds, 400 tonneaux toutes voiles dehors.
En 6 jours, nous voilà arrivés à bon port.
Avec Monsieur Gips et Mouche, direction la taverne.

Avec quelques membres de l'équipage, j'irai m'abreuver dans une sinistre taverne.

Fêter nos joies et oublier nos peines.
Chanter à tue-tête du rhum, des hommes et de la bière,
nom de Dieu.
Un air d'accordéon, on n'a rien trouvé de mieux.
Danser et boire à ne plus en pouvoir.
Et à l'aube, repartir pour la gloire

Hisser haut, matelot.
Hisser grand en rêvant.

Matin embrumé dans la tête et dans le ciel.
J'ai sorti la grand-voile et j'ai glissé sous le vent.
J'ai quitté la terre pour trouver mon étoile et la suivre au
sextant.
Surprendre les légendes, croiser le Hollandais volant.
Jouer avec le Léviathan l'espace d'un moment.
Traquer Moby Dick, dompter le Kraken.
Et les jours de brise légère, nager avec les sirènes.

*La brise sur mon visage, l'océan comme seul amant.
Je traquerais Moby Dick, j'affronterais le kraken.
Et puis, le jour de brise légère, j'irais nager avec les sirènes.*

Hisser haut, matelot.
Hisser grand en rêvant.

Quand un bruit retentit,
Phil me dit:
"Eh bien, Julie, gros bug dans le cerveau.
Qu'est-ce que tu fous les pieds dans l'eau ?
Il pleut à flot,
viens te mettre au chaud."

Puis Phil me surprit et me dit :
"Tes trempée,
viens te sécher.
Il pleut à en crever."

Moi ce n'est pas la mer qui m'a pris
Mais l'homme qui m'a surpris
A la planche est passée ma rêverie
P!@/\$#%!! de mutinerie!

Nathalie Bourmadis

Né et élevé, tout un été dans une ferme,
Survivaient les plus gros, les plus verts, les plus fermes
Les cochons se régalaient des plus laids, des plus infirmes
Le daron m'avait dit d'affronter ce monde avant qu'il ne
m'abime

Né et élevé dans une ferme
Ne survivaient que les plus beaux, les plus verts, les plus fermes
Moins les laids, maigres et infirmes
Ravi, j'avais atteint 15 cm en quelques semaines

Grâce au fumier, j'avais atteint le meilleur gabarit de la
ferme :
30 cm de long et 5 cm de tour de poitrine. Le roi de la
ferme
J'étais frais, prenait de la graine, resplendissant de
chlorophylle
Faisant rougir toutes leurs tomates, je débordais de sex
appeal
Et puis un jour se fut l'exile.

Arraché par des mains habilles, nous allions habiter en
ville
Je dis adieu à l'escargot, à ma campagne, ma vie
tranquille
On me balança dans un cageot, j'étouffais presque sous
les kilos
Des orteils dans mes oreilles, tous entassés par ces
salauds
Transporté, troqué, tranché, tartiné, un trafic. Gros,
J'ai vite compris que des gens auraient notre peau.

Ca s'est passé un jour sans pluie, un jour tranquille
Arraché à la terre par des mains habilles
Transporté dans un supermarché avec ma famille
Enfermé.

Dans ce supermarché sans ciel et plein d'écho.
Des néons pour soleil. Des groseilles pour voisin.
Des nuits sans sommeil. Jusqu'à la promo 1+1
Dans le désespoir sans fin on riait enfin
On se disait que le gratuit serait sûrement mon tordu de
cousin

Des néons pour soleil
Des nuits sans sommeil
Des journées sans ciel
Et des orteils dans les oreilles car entassés dans des caisses à côté des groseilles
Jusqu'à la promo 1+1 gratuit
Mon frère avait un ventre mou, un gabarit trop petit
Un membre du personnel l'a jeté dans une poubelle puis...
Ce fût à mon tour et au tour de ma mère

J'étais bien grand et tout à coup j'aurais voulu être le
plus petit.
Rester encore un peu de temps auprès de ma famille,
Faire partie des ventres mous, partager le sort des miens
La gangrène se propageait, les peaux devenaient des
guenilles,

Nous n'étions plus que des moins que rien.

D'un doigté très appuyé, nous fumes tâtés, maniés,
Déplacés, retournés, comparés, triés, palpés
Jusqu'à ce qu'une femme affamée, me prenne pour
adoption
Elle me jeta dans son caddie entre clémentine et potiron
Pesé, scanné, acheté pour des centimes, un nombre à la
con.

D'un doigté très appuyé, nous fumes tâtés
Jusqu'à ce qu'une dame nous jette dans son caddie
Entre serviettes et fruits

Dans ses yeux ronds se reflétaient nos corps dépecés en
rondelles
Accompagné de mortadelle se terminerait donc ma vie

Ma fin ne fut pas belle, je perdis tout goût et toute envie
Devenant l'ombre d'un con, je compris
Que mes graines, jamais ne donneraient de fruits

Sandro Comelli

Pourquoi la mort
Pourquoi la vie
Pourquoi le corps
Pourquoi l'envie.
Pourquoi les jours
Pourquoi les nuits
Pourquoi les tours
Et les ennuis ?

Pourquoi le jour
pourquoi la nuit
Pourquoi la cour
pourquoi l'envie
Pourquoi les cours
pourquoi l'ennui
Pourquoi l'amour
à la mort à la vie ?

Un sourire vide pourtant rempli
de mille et une sublimes intentions d'où émergent une
multitude de subtiles incompréhensions.
Être Humain c'est fatigant !

D'où émergent mon subtile souci d'incompréhension
Ce monde me fatigue

Des bombes tombent et tuent des innocents mais sur les
écrans c'est déjà hilarant.
Tellement je me plie
Que je me sens à plat.
Et sur ce je ne sais plus
si tout cela me plaît.

Je me sens à plat et même si je sais
que cela ne me plaît pas, je m'avoue
souvent que je plonge aisément les
deux pieds dedans.

Sans plaisanterie,
plus j'y pense
et plus il m'est facile de constater que le poids de
l'acceptation est une norme qui m'épuise.
Modernité et technologie nous ont permis d'enfoncer un
peu plus le clou de l'absurdité de notre évolution. On se
convainc d'être des champions pour ne pas voir que tout
s'empire et que visibles sont les doutes dont on s'empare.

Plus j'y pense et plus je constate
que, même en restant passif, je
refuse l'acceptation.

Ça part dans tous les sens et la plupart du temps pour
des brouilles qui ne valent que des centimes.

Plus j'y pense et plus je constate
que, même en restant passif, je
refuse l'acceptation.

Sentiments débiles, rien d'inédit, même quand on
s'enfonce dans des sens dits : interdits.
L'atmosphère s'alourdit.
Les maux pèsent sur les maudits.
En bon Faiseur de vent,
j'ai des avis sans valeurs et sans la moindre importance.
Ce qui fait de moi, un spectateur de ce monde en
décadence où je me dois de faire silence et de me
satisfaire de mon immense impuissance.

Alors j'erre en spectateur d'un
monde impatient ou en fière acteur
de mon impuissance.

Le cœur en sang
Les larmes sont sèches !
Grande est la confusion
Des âmes écorchées.

On dit que le bonheur a son prix

Mais combien peuvent l'acheter ?
Faut canaliser tout ce mépris :
Tant Les humains sont bons à jeter.

Sommes-nous juste bons à jeter ?
Nous les humains !
L'animal le plus destructeur.

Si le ciel s'assombrit c'est parce qu'il reflète notre lâcheté
Mon état d'esprit
réclame de la clarté.
Mais ça va, faut pas vous inquiéter
Pas facile de constamment positiver
Je maîtrise ma neuronale hyperactivité
Créateur de morts et de remords
Semeur de haine et de peine

Vendeur d'armes et d'âmes.
Tant d'erreurs dans nos gènes
notre dette est un phénomène qui génère d'importants
intérêts dont les hautes sphères s'en désintéressent car
pour eux nous sommes toutes et tous pourris pour en être
arrivés là.

Vendeur d'armes et d'âmes
Créateur de mort et remords.
Tant d'erreurs dans nos gènes
Je ne sais plus où donner de la tête.
Notre dette est déjà tellement lourde
Qu'on y voit plus d'intérêts.
Pourtant c'est la base de notre
stabilité terrestre.
Mais rien d'extra en vue dans les
hautes sphères.

Comprenez qui pourra !
Ce qui est sûr, sur la table,
c'est que l'avenir
de notre statut terrestre
est bien plus qu'instable
et qu'il n'a plus rien d'extra.

Rares sont les poètes à jeter directement leur talent sur une feuille blanche. L'apparition du premier jet dans ce recueil en fait un objet unique et original. C'est en travaillant en réseau que cet ouvrage s'enrichit puisqu'il faut citer la publication de textes issus d'un travail similaire réalisé via le *SlamClub de Namur* et le *collectif En.Vies de Mons*. Deux dynamiques proches de la nôtre permettant de vivre le slam à plusieurs niveaux.

Baya
Frédéric
Hélène
Julie
Catherine
Geoffrey
Virginie
Nathalie
Ysende
Blaise
Isis
Corinne
Géraldine
Marie
Julie
Nathalie
Sandro

